





HUCHARD & FIESSINGER

—
THÉRAPEUTIQUE
DU
PRATICIEN



RM121

H8



CLINIQUE
THÉRAPEUTIQUE
DU
PRATICIEN

PRINCIPAUX OUVRAGES DE H. HUCHARD

- Traité de Névroses, 2^e édition, par Axenfeld et Huchard, 1 volume de 1.195 pages. Alcan, éditeur. Paris 1883.
- Tension artérielle dans les maladies et indications thérapeutiques. (*Semaine médicale*, 1888.)
- Les trois hypertensions. (*Journal des praticiens*, 1901.)
- La médication hypotensive. (*Académie de médecine*, 1903.)
- Traité clinique des maladies du cœur et de l'aorte. 3^e édition, augmentée d'un volume de plus de 1.000 pages sur les éditions précédentes, en 3 volumes de 2.170 pages, 268 figures et 4 planches hors texte. Paris, 1899-1905. O. Doin, éditeur.
- Traitement des maladies de l'appareil circulatoire (in thérapeutique appliquée, de A. Robin, fascicules X et XI). Indications thérapeutiques générales, hygiène du cardiaque, médicaments cardiaques, endocardites aiguës et chroniques, asystolie, cardiosclérose, aortites, angine de poitrine, thrombose cardiaque, palpitations, tachycardies, bradycardie, arythmie. 1 volume de 336 pages. Paris 1896. Rueff, éditeur.
- Consultations médicales. (*Clinique et thérapeutique*.) 4^e édition. Paris, 1906. J.-B. Baillière, éditeur. 1 volume de 712 pages.
- Nouvelles consultations médicales (*Clinique et thérapeutique*.) 4^e édition. Paris, 1906. J.-B. Baillière, éditeur. 1 volume de 684 pages.

PRINCIPAUX OUVRAGES DE CH. FIESSINGER

- La Thérapeutique des vieux Maîtres. Société d'éditions scientifiques. Paris, 2^e édition. 1 vol. in-8^o, 1897.
- Le Rôle pathogénique des ptomaines. 1 vol. 1888 (Couronné par la Société de médecine de Toulouse. *Prix Gaunail*).
- La Croissance au point de vue morbide. Couronné par l'Académie de Médecine. *Prix d'hygiène de l'enfance*, 1889.
- La Fièvre typhoïde. O. Doin, éditeur, 1887. Récompensé par l'Académie de Médecine.
- La Grippe infectieuse. 1 volume in-8^o. O. Doin, éditeur, 1889. Récompensé par l'Académie des Sciences (*Prix Montyon*), et l'Académie de médecine (*Médaille d'or*).
- La Pneumonie. 1 volume, O. Doin, éditeur, 1888. Récompensé par l'Académie de Médecine. *Médaille d'or*.
- Recherches sur la scarlatine, le rhumatisme articulaire aigu et les albuminuries. Récompensé par l'Académie des Sciences (*Prix Montyon*), et l'Académie de médecine (*Rappel de médaille d'or*). 1893.
- Maladies du cœur et des reins. Nombreuses publications parues dans la *Gazette médicale de Paris*, *La Semaine médicale*, le *Journal des Praticiens*. 1890-1906.

CLINIQUE THÉRAPEUTIQUE

DU

PRATICIEN

PAR

H. HUCHARD
De l'Académie de Médecine,
Médecin de l'hôpital Necker,
Directeur-fondateur
du *Journal des Praticiens*.

CH. FIESSINGER
Membre correspondant
de l'Académie de Médecine,
Rédacteur en chef
du *Journal des Praticiens*.

650
Thérapeutique

PARIS

A. MALOINE, ÉDITEUR

25-27, RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, 25-27

1907

RM 121
H8

AVANT-PROPOS

Il y a deux sortes de collaborations : celle des mots et celle des idées. Dans le premier cas, deux auteurs se réunissent sans avoir toujours les mêmes opinions, ils se partagent la besogne, chacun écrivant un nombre de pages à peu près équivalent. Dans le second, l'un d'eux écrit l'ouvrage tout entier, ce qui donne plus d'unité au langage, tout en exposant des idées communes.

C'est cette dernière collaboration qui existe dans ce livre, écrit tout entier — je tiens à le déclarer pour lui rendre hommage — de la main de M. le D^r Ch. Fiesinger.

Sur le terrain médical il y a entre nous une entente parfaite et très cordiale qui a commencé depuis le jour — il y a cinq ans — où appelant mon cher confrère et ami, de la province qui, en plus de ses grands succès d'écrivain, lui avait déjà donné de beaux succès professionnels, je lui ai confié les difficiles fonctions de rédacteur en chef du *Journal des Praticiens* que

j'ai eu l'honneur de fonder il y a vingt ans et dont je garde la direction scientifique.

Mon collaborateur et fidèle continuateur, a suivi très exactement la voie que j'avais tracée dès la fondation de ce journal dans le sens de la médecine pratique, et grâce à notre communauté d'opinions médicales, grâce à notre entente cordiale et cordiale comme à sa féconde activité, un grand succès a couronné nos efforts, puisque ce journal dont le tirage a triplé en quelques années, a pris le premier rang parmi les organes de la Presse médicale.

Je dis ces choses, parce que la plupart des articles contenus dans ce volume ont été extraits du *Journal des Praticiens* avec quelques nouveaux développements, et que le succès de celui-ci me permet de présager le succès de la *Clinique thérapeutique du praticien*.

Ce titre est à lui seul un programme. Inutile d'insister. Il montre que nous avons voulu surtout nous adresser aux praticiens des villes et des campagnes. C'est pour eux que ce livre a été écrit par mon collaborateur et pensé par tous deux ; c'est à eux seuls qu'il est destiné. Puissent-ils, par leur approbation bienveillante, nous récompenser de notre bonne volonté et de notre labeur !

H. HUCHARD.

Paris, le 20 octobre 1906.

CLINIQUE

THÉRAPEUTIQUE DU PRATICIEN

CHAPITRE PREMIER

MÉDECINE D'URGENCE. — LES GRANDES MÉDICATIONS

I

La saignée.

Quand le mot d'urgence est prononcé en médecine, il évoque tout de suite l'idée d'une intervention chirurgicale ou obstétricale. Il existe une chirurgie, une obstétrique d'urgence. Il existe aussi une médecine d'urgence. La chirurgie et l'obstétrique d'urgence ont leurs traités spéciaux, la médecine d'urgence, moins bien pourvue, n'en possède pas. Pour le praticien, c'est une lacune. Se trouvant en face d'un malade, il n'a pas toujours le loisir de remettre sa décision au lendemain. Il doit agir et sans tarder. Une existence est attachée à la promptitude de son intervention. La pratique d'une saignée, l'administration d'un purgatif, la prescription d'un régime alimentaire, et de la diète, voilà entre autres médications pressantes, quelques-unes de celles qui ne souffrent aucun retard. Nous les passerons tour à tour en revue. L'étude de la saignée commencera le chapitre.

Nous ne nous arrêterons pas au manuel opératoire. Tous les praticiens le connaissent. Disons seulement que